

Depuis la crise de l'ESB de 2000, les Français consomment

En 1996, la crise liée à l'ESB s'est développée au Royaume-Uni, puis s'est étendue aux autres pays européens, alors qu'en 2000 la crise a éclaté en France, d'où elle a gagné le reste de l'Europe. Des mesures de résorption des excédents ont été prises dans les deux cas, cependant elles ont été de nature différente. La recomposition du commerce extérieur engendrée par ces deux contextes n'a pas eu les mêmes effets sur le rétablissement de l'équilibre du marché. Ces crises ont modifié la répartition de la consommation par type de viande bovine.

En 1996, la baisse des importations compense celle de la consommation

La crise a fortement affecté les flux d'échanges de viande de gros bovins. Pour l'ensemble de l'année 1996, la consommation a diminué de 10 %, les exportations de 14 % et les importations de 34 %. Les importations en provenance du Royaume Uni, essentiellement de viande de vaches de réforme laitières, représentaient le quart de l'ensemble en 1995. Elles ont diminué de 80 % pour l'ensemble de

l'année 1996, avant de devenir nulles au cours des années suivantes. D'après les habitudes de consommation, on fait l'hypothèse que la France importerait uniquement de la viande de vache, elle en exporterait peu, uniquement vers l'Allemagne. Les principaux clients de la France sont des pays du sud de l'Europe qui importeraient exclusivement de la viande de jeune bovin.

Pour l'ensemble de l'année 1996, la chute de la consommation de viande bovine correspond à un tonnage équivalent à la baisse des importations. Sur la base des hypothèses ci-dessus, la proportion de viande de vache consommée en France serait demeurée stable, la part de viande de génisse aurait légèrement progressé alors que la viande issue de bovins mâles (jeunes bovins, bœufs et taureaux) aurait diminué. La baisse des exportations a touché essentiellement la viande de jeune bovin. Elle n'a pas pu se replier sur le marché national et a fait l'objet de mesures de stockage public pour un tonnage excédent la baisse des exportations.

La consommation de viande de vache baisse à partir de 1997

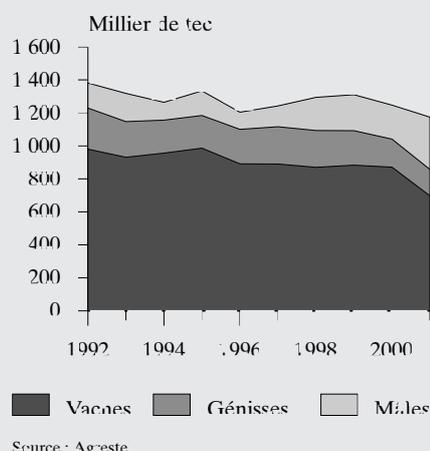
Au cours des années suivantes, le niveau des importations de viande bovine s'est stabilisé 30 % en dessous de son niveau de 1995, en raison du maintien de la fermeture des frontières françaises à la viande bovine britannique. Les exportations n'ont pas retrouvé un niveau équivalent à celui d'avant la crise, mais le solde du commerce extérieur est resté positif. À partir de 1997, la consommation de viande bovine a commencé à se rétablir, pour atteindre en 1999 un niveau inférieur de seulement 2 % à celui de 1995. Cependant, si l'on conserve les mêmes hypothèses que précédemment sur le commerce extérieur, la part de la viande de vache consommée en

France aurait commencé à diminuer en raison d'une baisse de l'offre de ce produit, consécutive à la baisse des importations. Au cours de la même période les disponibilités en viande de jeune bovin ont augmenté puisque les exportations n'ont pas retrouvé le dynamisme de la période antérieure à 1996. Ainsi on évalue que la viande de mâle aurait progressé de 10 à 16 % de la consommation de viande de gros bovins entre 1997 et 2000.

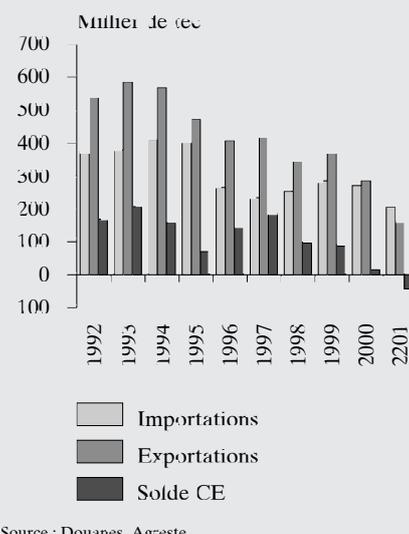
2000 la France au cœur de la crise

La défiance des consommateurs a provoqué l'effondrement de la consommation de viande bovine en France, à l'automne 2000. Pour l'ensemble du deuxième semestre de 2000, la consommation a baissé de 15 % en glissement annuel. Les importations ont perdu 25 % et la fermeture des frontières de nombreux pays aux exportations françaises a provoqué une baisse de ce flux de 37 %. Le solde du commerce extérieur a diminué en 2000 puis est devenu négatif en 2001. Ainsi à la différence de ce qui s'est passé en 1996, le commerce extérieur

La crise de 2000 accentue la baisse de la consommation de viande de vache



La contraction du commerce extérieur de viande bovine se poursuit



davantage de viande de jeune bovin

n'a pas contribué à amortir les effets de la crise mais, au contraire, il les a amplifiés.

Au cours du deuxième semestre de l'année 2000, la baisse de consommation a été générale pour tous les types de viande bovine. Dès le premier semestre de 2001 la consommation aurait repris pour la viande de mâles (+ 57 % par rapport à la même période de l'année précédente, soit 27 % de la consommation de viande de gros bovins) alors que la consommation de viande de vache restait inférieure d'un tiers à son tonnage de la même période de l'année précédente. La consommation intérieure s'est reportée partiellement sur la viande de jeune bovin qui n'était plus exportée. Dès le début de l'année 2001 des mesures d'inter-

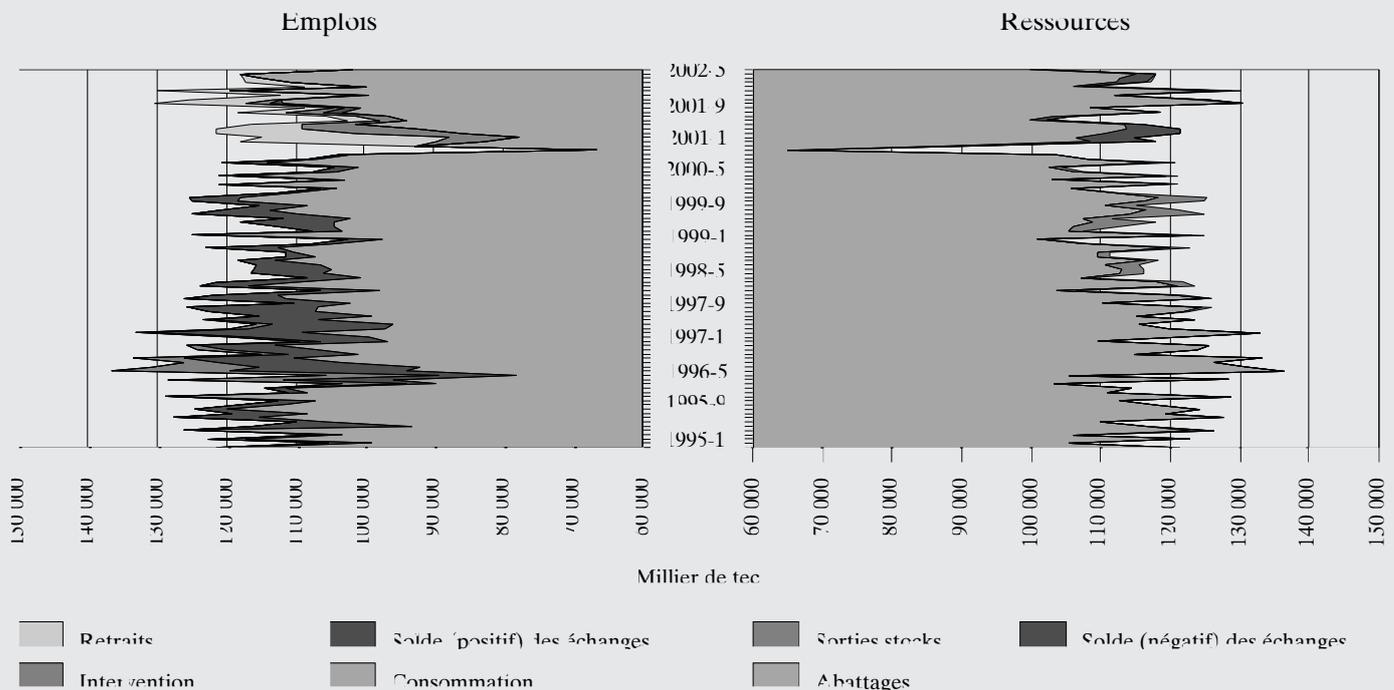
vention ont été mis en place, d'une part la constitution de stocks de viande de bovins mâles, d'autre part des mesures plus exceptionnelles de retrait destruction et de stockage de viande de vache ont contribué à limiter la viande de vache disponible pour la consommation. Jusqu'au premier semestre de 2002 la consommation de viande de vache a progressé en relation avec la consommation globale de viande bovine, et la consommation de viande de bovins mâles s'est maintenue à un tonnage proche de celui du premier semestre de 2001, en compensation d'une réduction des exportations.

Le marché bovin se recentre sur la France

Avant la crise de 1996 le commerce

extérieur de viande bovine se caractérisait par des flux importants d'importations et d'exportations. En 1995, la baisse des exportations avait fait fondre le solde qui s'est redressé au cœur de la crise de 1996. Depuis 1997 le solde du commerce extérieur s'est lentement érodé jusqu'à la crise de 2000. Pour l'ensemble de l'année 2001 les importations ont moins diminué que les exportations, le solde est devenu négatif, et cette tendance se poursuit sur les premiers mois de 2002. La part de viande importée dans la consommation a atteint un maximum de 30 % en 1994, elle s'est stabilisée aux alentours de 20 % entre 1996 et 2000. En 2001 elle s'est située en dessous de 17 % comme pour le premier semestre de 2002.

Le solde du commerce extérieur avait contribué à favoriser la sortie de crise en 1996, en 2001 il a plutôt pesé sur la reprise



Clé de lecture en 1996 les ressources sont constituées des abattages, alors que les emplois sont constitués par la somme de la consommation, des stocks d'intervention et du solde du commerce extérieur. En 2001 le solde du commerce extérieur s'ajoute aux abattages et vient gonfler les ressources

Source : Agreste